

# ACTES SÉMIOLOGIQUES

## DOCUMENTS

du Groupe de Recherches Sémio-linguistiques  
E. H. E. S. S. - C. N. R. S.  
Institut National de la Langue Française

I. Calvino

Comment j'ai écrit  
un de mes livres

VI - 51 - 1984

ACTES SEMIOTIQUES - DOCUMENTS

VI, 51. 1984

Comment j'ai écrit  
un de mes livres

par

Italo Calvino

Groupe de Recherches sémio-linguistiques  
(U.R.L. 7 de l'Institut National de la Langue Française)  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales  
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



## Avis au lecteur

En ces temps de "réévaluation de toutes les valeurs", la sémiotique peut, non sans raison, paraître comme un enclos de sécurité intellectuelle : sans être une science "bien formée", elle se prétend un projet scientifique, pourvu d'un métalangage un peu lourdaud mais rassurant et d'un catalogue de procédures consistantes et localisables (1).

Et voilà que dans cette quiétude s'introduit, après René Thom qui la consolide à l'aide des catastrophes, un auteur très peu sécurisant, Italo Calvino, qui présente, dans une écriture oulipo-greimassienne, un nouveau traité de sémiotique littéraire. Quiconque a tant soit peu fréquenté ses écrits sait bien qu'un tel traité, manifestation de l'hybris calvinienne, doit être lu au delà des évaluations du sérieux et du frivole, avec sérénité et un soupçon de sourire.

Aussi rien ne serait-il plus faux que de chercher à homologuer, par exemple, la présentation carréiforme de son texte avec quelque théorie – standard ou post-standard – du carré sémiotique. Mais il serait non moins faux de ne pas y reconnaître la conviction implicite de l'auteur selon laquelle le seul langage fournissant l'alphabet pour une lecture intelligible du monde est celui de l'étendue nombrée et mesurée.

Essayons de situer un peu les choses. Le texte intitulé "Comment j'ai écrit un de mes livres" que voici se présente comme un métalangage censé rendre compte du roman "Si par une nuit d'hiver un voyageur" ou, plus précisément, des douze "chapitres" du livre qui, accompagnés chacun d'un récit autonome, commencé et inachevé, forment la partie "théorique" du texte appelé "roman". Ces chapitres théoriques constituent, à leur tour, un méta-discours discontinu qui reprend sur un autre registre et qui rend compte en même temps de chacune des

---

(1) Je remercie Jacques Fontanille pour ses remarques préliminaires.

histoires inachevées dont la syntagmatique, tout en fondant l'esthétique de ce type de récits comme "l'enchantement des lectures interrompues" (p. 258), se trouve assurée par la continuité des segments-titres de ces récits

"Si par une nuit d'hiver un voyageur,	(ch. 1)
En s'éloignant de Malbork	(ch. 2)
Penché au bord de la côte escarpée	(ch. 3)
Sans craindre le vertige et le vent,	(ch. 4)
Regarde en bas dans l'épaisseur des ombres..."	(ch. 5)

et en suggère la cohérence à un autre niveau de profondeur.

Le texte de Calvino qu'on lira ici est donc un méta-méta-discours et tout ce qu'on essaierait d'en dire se situerait déjà au quatrième niveau métalinguistique. L'abolition – par suspensions et brisures – du syntagmatique romanesque qu'on vient d'enregistrer, se trouve ainsi compensée par une inquiétude paradigmatique, par une écriture à la fois contre- et méta-punctiste, si tant est que toute transposition de sens en est en même temps l'augmentation.

Le texte calvinien "qui est là" utilise parallèlement deux formes littéraires : à gauche de chaque page, il est fait de configurations d'une écriture carréfiqque, à droite, de quatrains en vers libres, accompagnés parfois d'un distique porteur de moralité tel que :

"toi lecteur tu aurais dû lire un autre livre,  
toi livre tu aurais dû être lu par un autre lecteur".

A ce goût pour les carrés et les quatrains, pour des réseaux d'interrelations binaires il convient d'ajouter une prédilection insistante pour les lignes droites que l'on remarque non seulement dans le dessin des carrés, mais aussi dans les initiales qui désignent les personnages (seuls les *L* et *L* des lectrices sont faits de courbes) ; on peut en dire autant de l'accent mis sur la symétrie que l'on note dans la table des matières où des douze chapitres qui constituent le livre, les six premiers sont analysés en nombre de carrés croissant et les six derniers, en ordre décroissant.

Ce genre d'analyse dont on ne fait que suggérer ici la possibilité, porte non plus sur le texte lui-même, mais sur ce qu'on pourrait appeler "idéologie de la forme", censée interpréter l'attitude, consciente ou inconsciente, d'un auteur, d'une époque ou d'une culture, sur ses propres signes.

Il est temps pourtant de descendre de ces hauteurs idéologiques pour jeter un coup d'œil sur ce qui frappe le plus le lecteur non averti, c'est-à-dire sur le

fonctionnement de la belle architecture des carrés. On sait que tout langage de représentation peut être construit soit en insistant sur les éléments discrets et en augmentant leur nombre quitte à réduire celui des relations, soit, au contraire, en élargissant l'éventail des relations autorisant une économie d'éléments. A l'inverse du carré standard, celui de Calvino ne repose pas sur une typologie fine des relations, mais sur celle des éléments qui sont en l'occurrence des actants et leurs articulations, rôles actantiels et thématiques.

Ces personnages-actants, au nombre de trente-huit, se distribuent aisément ; trente-deux d'entre eux se réduisent en fait aux quatre simulacres actantiels fondamentaux – le Lecteur, la Lectrice, le Livre et l'Auteur – dont les sous-articulations et les interrelations étalées le long du texte manifestent l'esthétique du quoi-pourquoi-et-comment-écrire. Deux seulement des trente deux actants restent infidèles à leurs initiales, bien plus, en abandonnant le l minuscule du livre, ils s'érigent en S majuscules, S+ désignant le Sublime et S le Silence, deux pôles tendus à l'extrême de cette esthétique.

A côté et après ces actants individuels, I. Calvino se voit obligé d'installer trois actants collectifs : le Monde, le Pouvoir, la Censure. Commentaire inutile.

Trois mini-actants, évanescents, à classer dans "divers", restent pour la bonne bouche.

C'est d'abord un x, le mystère qu'on arrive à démystifier :

"la lectrice cache le mystère"

"le livre ne révèle pas le mystère".

C'est ensuite un couple de n, un majuscule et un minuscule, symboles, peut-être, d'un presque néant, d'un néant positif.

Le N majuscule fait apparaître un Calvino litanique, presque lyrique :

"bruit de fond de ton esprit"

"la vérité de l'auteur"

"source d'où sortent tous les récits"

"source mythique..."

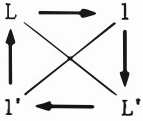
Un n minuscule enfin, vers lequel convergent les deux flèches du dernier carré, celles du lecteur et de la lectrice :

"la lectrice éteint la lumière"

"le lecteur s'approche d'elle dans le noir".



## Chapitre I



le lecteur qui est là (L) lit le livre qui est là (l)

le livre qui est là conte l'histoire du lecteur qui est dans le livre (L)

le lecteur qui est dans le livre n'arrive pas à lire le livre qui est dans le livre (l')

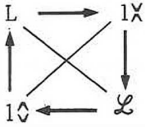
le livre qui est dans le livre ne conte pas l'histoire du lecteur qui est là

le lecteur qui est dans le livre prétend être le lecteur qui est là

le livre qui est là voudrait être le livre qui est dans le livre

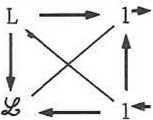


## Chapitre II



le lecteur (L) souffre de l'interruption de la lecture (1X )  
 l'interruption de la lecture conduit à une rencontre avec la lectrice ( L )  
 la lectrice désire la continuation de la lecture (1◊ )  
 la continuation de la lecture exclut une nouvelle rencontre avec le lecteur

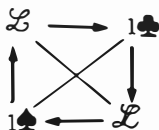
le lecteur désire retrouver la lectrice  
 l'interruption du livre devient la continuation du livre



le lecteur (L) désire continuer le livre commencé (1→ )  
 le lecteur est satisfait de retrouver la lectrice ( L )  
 le début du livre commencé (1← ) ne satisfait pas la lectrice  
 le livre commencé n'a aucune envie de continuer

la lectrice désire continuer un autre livre  
 le début de ce livre cherche un autre lecteur

## Chapitre III



la lecture passionnée ( $\mathcal{L}$ ) savoure l'art du roman ( $l_{\clubsuit}$ )

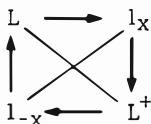
l'art du roman peut supposer un personnage tel que celui de la lectrice intellectuelle ( $\mathcal{L}$ )

la lectrice intellectuelle analyse l'idéologie du roman ( $l_{\spadesuit}$ )

l'idéologie n'accepte pas un personnage tel que celui de la lectrice passionnée

Ludmilla comprend sa sœur Lotharia

l'idéologie déchiquète la poésie



le lecteur (L) cherche un livre mystérieux ( $l_x$ )

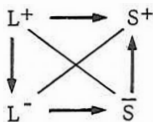
le livre mystérieux est du domaine de l'hyperlecteur ( $L^+$ )

l'hyperlecteur donne au lecteur un livre inachevé ( $l_{-x}$ )

le livre inachevé n'est pas celui que le lecteur cherchait

l'hyperlecteur ne lit pas les mêmes livres que le lecteur

le mystère d'un livre n'est pas dans sa fin mais dans son début



l'hyperlecteur trouve dans les mots écrits le sublime

le non-lecteur ne voit dans les mots écrits que le silence

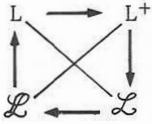
le sublime trouve sa réalisation parfaite dans le silence

l'hyperlecteur trouve sa réalisation parfaite dans le non-lecteur

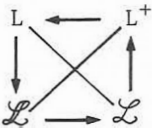
il ne suffit pas de ne pas lire pour arriver au sublime

il n'arrive pas à tout hyperlecteur de lire le silence

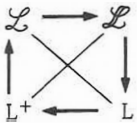
## Chapitre IV



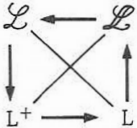
l'enquête du lecteur (L) emporte le professeur (L<sup>+</sup>)  
 l'extase du professeur intrigue Ludmilla (L)  
 l'emballement de Ludmilla effraye Lotharia (L)  
 le savoir de Lotharia gêne le lecteur



l'extase du professeur effraye le lecteur  
 l'enquête du lecteur intrigue Lotharia  
 le savoir de Lotharia emporte Ludmilla  
 l'emballement de Ludmilla gêne le professeur

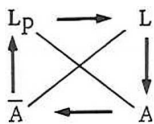


l'emballement de Ludmilla emporte Lotharia  
 le savoir de Lotharia intrigue le lecteur  
 l'enquête du lecteur effraye le professeur  
 l'extase du professeur gêne Ludmilla

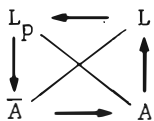


l'emballement de Ludmilla intrigue le professeur  
 l'extase du professeur emporte le lecteur  
 l'enquête du lecteur gêne Lotharia  
 le savoir de Lotharia effraye Ludmilla

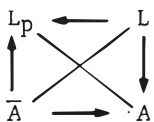
## Chapitre V



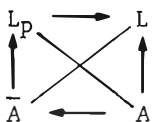
le lecteur professionnel ( $L_p$ ) envie le sort du simple lecteur ( $L$ )  
 le simple lecteur donne la chasse à l'auteur ( $A$ )  
 l'auteur craint d'être plagié par le faussaire ( $\bar{A}$ )  
 le faussaire échappe au lecteur professionnel



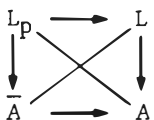
le lecteur professionnel donne la chasse au faussaire  
 le faussaire envie le sort de l'auteur  
 l'auteur échappe au simple lecteur  
 le simple lecteur ne voudrait pas être à la place du lecteur professionnel



le simple lecteur envie le sort du lecteur professionnel  
 le faussaire persécute le lecteur professionnel  
 le faussaire déteste l'auteur  
 le simple lecteur reste inconnu à l'auteur

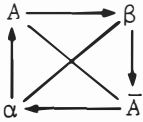


l'auteur envie le sort du faussaire  
 l'auteur poursuit le simple lecteur  
 le lecteur professionnel plaint le simple lecteur  
 le lecteur professionnel boude le faussaire



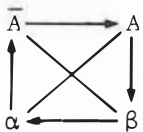
le lecteur professionnel envie le sort du simple lecteur  
 le simple lecteur donne la chasse à l'auteur  
 le lecteur professionnel donne la chasse au faussaire  
 le faussaire envie le sort de l'auteur

## Chapitre VI



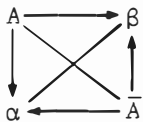
l'auteur (A) insuffle sa vérité dans son livre ( $\beta$ )  
 le livre de l'auteur est volé par le faussaire ( $\bar{A}$ )  
 le faussaire insuffle son artifice dans l'apocryphe ( $\alpha$ )  
 l'apocryphe sera attribué à l'auteur

il y a une vérité de l'auteur que le faussaire seul connaît  
 dans tout vrai livre il y a un artifice dont l'apocryphe peut s'emparer



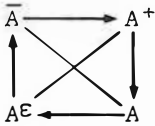
le faussaire ( $\bar{A}$ ) s'efforce d'imiter le style de l'auteur (A)  
 l'auteur s'efforce de s'exprimer lui même dans son vrai livre ( $\beta$ )  
 le vrai livre s'efforce de se différencier des apocryphes ( $\alpha$ )  
 les apocryphes ne s'efforcent pas d'exprimer la vérité du faussaire

le faussaire peut exprimer une vérité qui n'est pas à lui  
 l'auteur peut produire les apocryphes de lui-même



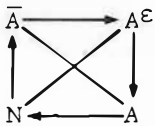
l'auteur (A) échoue à écrire son vrai livre ( $\beta$ )  
 l'auteur est contraint de produire des apocryphes de lui-même ( $\alpha$ )  
 le faussaire n'a pas le droit d'écrire le vrai livre  
 le faussaire peut produire tous les apocryphes qu'il veut

l'auteur écrira l'histoire du faussaire  
 entre les apocryphes se cache le livre vrai



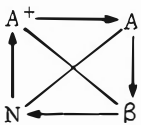
le faussaire ( $\bar{A}$ ) rêve un hyper-auteur (le père des récits,  $A^+$ )  
 l'hyper-auteur connaît tous les romans que l'auteur ( $A$ ) rêve d'écrire  
 l'auteur a un cauchemar : son roman sera écrit par un ordinateur ( $A^E$ )  
 l'ordinateur pourrait réaliser le rêve du faussaire

les rêves de l'auteur et ceux du faussaire se ressemblent  
 l'ordinateur-auteur des romans est un rêve comme le père des récits



le faussaire ( $\bar{A}$ ) rêve le parfait ordinateur littéraire ( $A^E$ )  
 l'ordinateur littéraire a besoin de l'input de l'auteur ( $A$ )  
 l'auteur est hanté par le bruit de fond de son esprit ( $N$ )  
 le bruit de fond échappe à la prise du faussaire

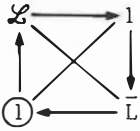
l'ordinateur est brouillé par le bruit de fond  
 le faussaire a mal choisi son auteur



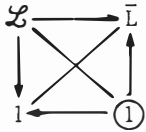
le père des récits ( $A^+$ ) n'inspire plus l'auteur ( $A$ )  
 l'auteur n'arrive plus à écrire le roman qu'il voudrait ( $\beta$ )  
 le roman à écrire sombre dans le bruit ( $N$ )  
 le bruit est la source d'où sortent tous les récits

un roman raté n'avait pas de source mythique  
 c'est dans le bruit que la vérité de l'auteur se cache

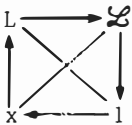
## Chapitre VII



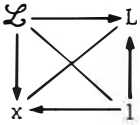
la lectrice ( $L$ ) n'est jamais satisfaite du livre qu'elle lit ( $l$ )  
 les livres qu'elle lit ne disent rien au non-lecteur ( $\bar{L}$ )  
 le non-lecteur se trouve bien dans une maison pleine de livres ( $1$ )  
 une maison pleine de livres contient l'histoire de la lectrice  
 le non-lecteur et la lectrice sont complémentaires  
 il est difficile de trouver un livre dans une maison pleine de livres



la lectrice est complémentaire du non-lecteur  
 la lectrice n'est jamais satisfaite du livre qu'elle lit  
 une maison pleine de livres est agréable pour le non-lecteur  
 une maison pleine de livres cache le livre cherché  
 la lectrice n'a jamais fini d'explorer sa maison  
 le non-lecteur trouve toujours le livre cherché

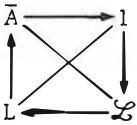


le lecteur ( $L$ ) enfin lit la lectrice  
 la lectrice voudrait enfin lire le livre  
 le livre ne révèle pas le mystère ( $x$ )  
 le mystère se cache au lecteur  
 la lectrice cache un mystère  
 le livre n'est pas achevé par le lecteur



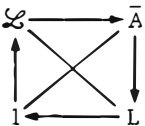
la lectrice aussi lit le lecteur  
 la lectrice cache toujours un mystère  
 un livre suspect est découvert par le lecteur  
 le livre suspect ne livre pas son mystère

en vain, lecteur, tu poursuis ce sacré mystère  
 en vain, lectrice, tu poursuis ce sacré livre



le faussaire ( $\bar{A}$ ) a caché un livre dans la maison  
 le livre caché n'étonne pas la lectrice  
 la lectrice ne livre pas ses secrets au lecteur  
 le lecteur est jaloux du faussaire

le livre caché donne des soupçons au lecteur  
 la lectrice connaissait bien le faussaire

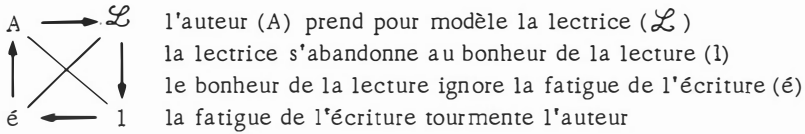


la lectrice connaissait bien le faussaire  
 le faussaire a croisé le chemin du lecteur  
 le lecteur ne reconnaît pas le livre suspect  
 le livre suspect le sépare de la lectrice

mais il n'est pas sûr que le livre appartient au faussaire  
 mais il n'est pas sûr que la lectrice appartient au lecteur

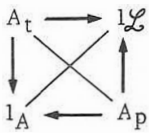


## Chap. VIII



l'auteur (A) prend pour modèle la lectrice ( $\mathcal{L}$ )  
 la lectrice s'abandonne au bonheur de la lecture (1)  
 le bonheur de la lecture ignore la fatigue de l'écriture (é)  
 la fatigue de l'écriture tourmente l'auteur

la lectrice ignore la fatigue de l'écriture  
 l'auteur a oublié le bonheur de la lecture

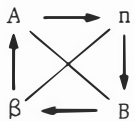


l'auteur tourmenté ( $A_t$ ) voudrait être l'auteur du livre lu par la lectrice ( $1\mathcal{L}$ )

l'auteur productif ( $A_p$ ) voudrait être l'auteur du livre lu par la lectrice  
 l'auteur tourmenté ne reconnaît pas dans son propre livre le livre lu par la lectrice ( $1_A$ )

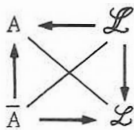
l'auteur productif ne reconnaît pas dans son propre livre le livre lu par la lectrice

l'auteur tourmenté et l'auteur productif sont jaloux l'un de l'autre  
 le livre lu et le livre écrit ne sont pas le même livre



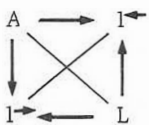
le livre qu'il doit écrire ( $\beta$ ) échappe à l'auteur en tant que "je" (A)  
 l'auteur voudrait sortir de son "je" pour être un "on" impersonnel (n)  
 le "on" impersonnel peut écrire des bibliothèques infinies (B)  
 les bibliothèques contiennent le livre de l'auteur en tant que "je"

l'auteur est hanté par l'image de bibliothèques infinies  
 la langue impersonnelle se cristallise dans la parole du livre



le faussaire ( $\bar{A}$ ) veut voler l'œuvre de l'auteur (A)  
 la lectrice intellectuelle ( $\mathcal{L}$ ) veut déchiqueter l'œuvre de l'auteur  
 la lectrice intellectuelle veut se différencier de la lectrice passionnée  
 le faussaire veut conquérir la lectrice passionnée

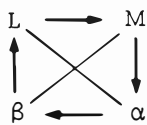
la lectrice passionnée n'est pas intéressée par la personne de l'auteur  
 à la lecture intellectuelle pourrait suffire l'œuvre d'un faussaire



l'auteur n'arrive à écrire que des débuts de roman  
 le lecteur n'arrive à lire que des débuts de roman  
 l'auteur n'arrive pas à écrire un roman complet  
 le lecteur n'arrive pas à lire un roman complet

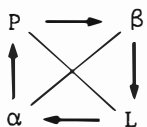
le lecteur ne trouve pas la solution de ses problèmes chez l'auteur  
 le livre complet n'est peut-être fait que de débuts

## Chap. IX



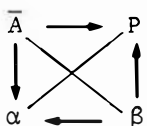
le lecteur (L) se désintéresse du monde (M)  
 le monde prend la forme d'un apocryphe ( $\alpha$ )  
 les apocryphes remplacent les vrais livres ( $\beta$ )  
 le livre désiré échappe toujours au lecteur

le monde ne sera jamais un livre  
 l'apocryphe est l'histoire du lecteur



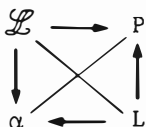
le pouvoir (P) se méfie des livres ( $\beta$ )  
 les livres ne trouvent plus leur lecteur (L)  
 le lecteur fait confiance aux apocryphes ( $\alpha$ )  
 les apocryphes sont signés par le pouvoir

on ne peut plus distinguer les livres vrais des apocryphes  
 l'histoire du lecteur est décidée par le pouvoir



seul le faussaire ( $\bar{A}$ ) comprend la logique du pouvoir (P)  
 le livre ( $\beta$ ) est désarmé face au pouvoir  
 le faussaire avance à coups d'apocryphes ( $\alpha$ )  
 chaque livre est l'apocryphe de soi-même

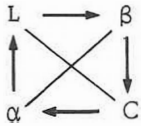
pour le faussaire il n'existe rien de vrai  
 pour le pouvoir il n'existe que le faux



l'intellectuelle ( $\mathcal{L}$ ) est-elle pour ou contre le pouvoir ?  
 l'intellectuelle est-elle mêlée à l'affaire des apocryphes ?  
 le lecteur pourra-t-il s'enfuir de sa prison ?  
 le lecteur saura-t-il lire autre chose qu'un apocryphe ?

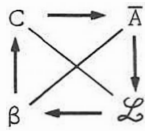
l'intellectuelle est-elle l'alliée ou l'ennemie du lecteur ?  
 les apocryphes sont-ils une arme contre le pouvoir ?

## Chap. X



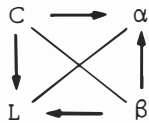
le lecteur (L) cherche toujours le livre vrai (  $\beta$  )  
 le livre vrai est interdit par la censure (C)  
 la censure laisse circuler les apocryphes (  $\alpha$  )  
 les apocryphes ne laissent aucune trêve au lecteur

le livre vrai se cache toujours entre les faux  
 le lecteur s'adresse à la censure



la censure (C) voudrait se servir du faussaire ( $\bar{A}$ )  
 le faussaire voudrait avoir raison de la lectrice ( $\mathcal{L}$ )  
 la lectrice voudrait être saisie par le vrai livre (  $\beta$  )  
 le vrai livre voudrait mettre en échec la censure

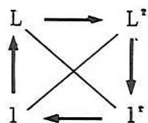
la censure ne peut rien contre la lectrice  
 le livre vrai est le rêve insaisissable du faussaire



la censure surveille le lecteur  
 la censure est dupe des apocryphes  
 le livre vrai se déguise en apocryphe  
 le livre vrai est méconnaissable par le lecteur

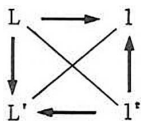
le livre vrai échappe à la censure  
 le lecteur croit que tout livre est apocryphe

## Chap. XI



le lecteur (L) épie un autre lecteur (L')  
 l'autre lecteur lit un autre livre (l')  
 l'autre livre est en réalité ce livre-ci (l)  
 ce livre-ci s'adresse à toi, lecteur

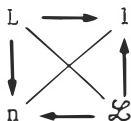
toi lecteur tu aurais dû lire un autre livre  
 toi livre tu aurais dû être lu par un autre lecteur



toi lecteur tu aurais voulu lire ce livre  
 toi lecteur tu as lu l'histoire d'un autre lecteur  
 c'est un autre livre celui qui raconte l'histoire de ce livre  
 cet autre livre s'adresse à un autre lecteur

le livre lu par chaque lecteur est toujours un autre livre  
 le lecteur à chaque livre qu'il lit est un autre lecteur

## Chap. XII



le lecteur est en train de finir le livre  
la lectrice est sortie en dehors du livre  
la lectrice éteint la lumière  
le lecteur s'approche d'elle dans le noir

le lecteur et la lectrice sont couchés ensemble  
la vie continue à s'écouler et le livre reste là

### Note

Le livre en question est Si par une nuit d'hiver un voyageur (éd. du Seuil, 1981). Plus exactement, il s'agit des chapitres numérotés de ce livre. (Les "romans" qui dans ce livre sont intercalés aux chapitres suivent d'autres schémas et d'autres contraintes.)

Le modèle carré est une adaptation personnelle des formulations de sémiologie structurale de A.J. Greimas (cf. notamment : Du sens, p. 137, éd. du Seuil, 1970).

INSTITUT NATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

PUBLICATIONS DU TRESOR GENERAL  
DE LA LANGUE FRANÇAISE

PERIODIQUES

BULLETIN ANALYTIQUE DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE (B. A. L. F.), Paris, Klincksieck, 4 numéros par an.

CAHIERS DE LEXICOLOGIE, Paris, Didier-Erudition, 2 numéros par an.

OUVRAGES ET COLLECTIONS

Parus :

BIBLIOGRAPHIE DES CHRONIQUES DE LANGAGE PARUES DANS LA PRESSE FRANÇAISE, t. I (1950-1965), 416 p. ; t. II (1966-1970), 278 p.

LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN : INVENTAIRE PERMANENT DES TRAVAUX INÉDITS ET DES RECHERCHES EN COURS, t. I, 842 fiches ; t. II, 572 fiches ; t. III, 695 fiches ; t. IV, 161 p.

DATATIONS ET DOCUMENTS LEXICOGRAPHIQUES : Matériaux pour l'Histoire du Vocabulaire Français (Nouvelle série A-Z, fasc. 1 à 23).

MATERIAUX POUR L'ETUDE DES FRANÇAIS REGIONAUX : 1. Les régionalismes du français parlé à VOUREY, village dauphinois, par G. TUAILLON, Paris, Klincksieck, 1983, 390 p.

DICTIONNAIRE DES SIGLES MEDICAUX, par J. -P. POINSOTTE, Paris, Klincksieck, 1981, 142 p.

REPERTOIRES DES DICTIONNAIRES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES (1950-1975), éd. du C. I. L. F., 590 p.

SOUS PRESSE

DATATIONS ET DOCUMENTS LEXICOGRAPHIQUES : Matériaux pour l'Histoire du Vocabulaire Français, fasc. 24.

KLINCKSIECK - Paris